

MONTPELLIER (Hérault)
Hôtel de Cussonnel, puis de Castries, 31, rue Saint-Guilhem
Inscription au titre des monuments historiques le 28/02/2014, en totalité
(extension des inscriptions partielles de 1944 et de 1995, avant classement intervenu en 2015)

En 1608, Gabriel de Cussonnel réalise une première campagne de travaux comprenant les six travées de gauche de la façade principale sur la rue Saint-Guilhem. Cette façade est remarquable par son étage de combles, couronné de fausses lucarnes qui évoquent un parti « à la française », formule originale dans la région que l'on retrouve notamment à l'hôtel de Grilhe. L'élévation présente une ordonnance intéressante avec l'étage noble éclairé de baies accostées de pilastres ioniques portant entablement ; l'étage de comble forme attique avec des fenêtres couronnées de frontons à enroulements accostées de pilastres corinthiens. Entre 1642 et 1647, René-Gaspard de La Croix, comte puis marquis de Castries (on lui doit la reconstruction du château de Castries), acquiert la maison et y adjoint deux parcelles voisines (une baie médiévale est encore visible à l'intérieur). Il fait appel à l'architecte Simon Levesville à qui on peut attribuer la refonte générale de la composition, attribution confirmée par le décor rustique, comparable à celui de l'hôtel d'Antoine de Ranchin. Un passage couvert relie la rue Saint-Guilhem à la cour d'honneur centrale. Le parti adopte celui de l'hôtel montpelliérain de Jacques Cœur (que Levesville a rénové en 1632). On y retrouve plusieurs analogies : un grand pavillon d'escalier est accolé au revers du corps d'entrée et distribue une galerie qui relie le corps antérieur de l'hôtel à la partie arrière où les bâtiments s'ordonnent en U sur un petit espace tenant lieu de jardin. Les quatre façades sur cour reprennent le vocabulaire de celle sur la rue avec le principe des fausses lucarnes à frontons cintrés. Le décor à bossages de style rustique français est soigné. Les fenêtres (remaniées à l'italienne) étaient à l'origine à meneau et traverses. La même recherche subsiste en intérieur : calepinage précis des bossages formant l'encadrement des arcs de l'escalier, porte palière, parquetage des soffites des repos et paliers de l'escalier... En 1662, c'est dans cet hôtel que l'évêque de Béziers, Pierre de Bonzi, passe prix-fait pour la construction de l'évêché de Béziers, prescrivant de prendre modèle pour la décoration sur la résidence de son beau-frère René Gaspard de Lacroix. En 1663, des prix-faits pour le surplomb sur demi-berceau du côté de la rue des Balances sont passés à Jean Bonnassier, architecte.



Le grand salon à l'italienne de l'étage s'élève sur deux étages (premier et étage de combles). Son décor de gypseries est l'un des plus spectaculaires à Montpellier. La pièce est couverte d'un plafond en arc de cloître au milieu duquel un second cadre ovale contient une peinture. La cheminée « en tombeau » est amortie d'un médaillon de César contenu dans un fond à dépouille de lion et trophées militaires. Dans les voussures du plafond se développe un décor d'aigles et d'angelots portant guirlandes. La peinture qui représente Aurore précédant le char d'Apollon peut être attribuée à Jean de Troy, installé à Montpellier à partir de 1674, date probable de l'ensemble de ce décor. Les murs ont été remaniés sous la Régence (les gypseries de la cheminée et du plafond n'ont pratiquement pas été retouchées). C'est dans ce salon qu'aurait été donnée la première représentation d'opéra de Montpellier en 1678.